CONZE, Vanessa, *Das Europa der Deutschen. Ideen von Europa in Deutschland zwischen Reichstradition und Westorientierung (1920-1970)*

Marie-Emmanuelle Reytier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/768>

DOI : 10.4000/ifha.768

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Marie-Emmanuelle Reytier, « CONZE, Vanessa, *Das Europa der Deutschen. Ideen von Europa in Deutschland zwischen Reichstradition und Westorientierung (1920-1970)* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/768> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.768>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

CONZE, Vanessa, *Das Europa der Deutschen. Ideen von Europa in Deutschland zwischen Reichstradition und Westorientierung (1920-1970)*

Marie-Emmanuelle Reytier

V.C. publie la version retravaillée de sa thèse rédigée sous la direction d'Anselm Doering-Manteuffel et soutenue à l'université de Tübingen en 2001. Partant de travaux antérieurs qui ont établi que les Allemands de l'Ouest se sont ralliés progressivement à la « démocratie libérale » et au « pluralisme » à partir de 1949, elle montre de façon tout à fait convaincante qu'entre 1920 et 1970, deux conceptions de l'Europe ont été en concurrence dans les cercles de pouvoir situés à droite de l'échiquier politique : la notion d'« Occident » (Abendland) et l'« idée de l'Europe de l'Ouest » (West-europäische Idee). Elle a choisi de mettre l'accent sur les années cinquante et soixante, en étudiant l'Abendländische Bewegung et l'Europa-Union, les deux principaux mouvements porteurs d'un projet européen en concurrence à l'époque. Ce choix est pertinent dans la mesure où l'évolution des idées européennes des élites de la CDU ou de la CSU en Allemagne pendant ces deux décennies n'a été étudiée que partiellement à travers des personnalités-clés comme Konrad Adenauer (voir en particulier les publications de Hans-Peter Schwarz et de Klaus-Jürgen Müller).

V.C. a sélectionné habilement ses sources : elle s'est limitée à neuf fonds d'archives – Archiv der Sozialen Demokratie (Bonn), Archiv für Christlich-Demokratische Politik (Bonn), Bundesarchiv Koblenz, Bundesarchiv Berlin, Politisches Archiv des Auswärtigen Amts (Berlin), Archiv des Bankhauses Sal. Oppenheim jr. & Cie (Cologne), Bundesverband der Deutschen Industrie-Archiv (Berlin), Stadtarchiv Esslingen et la Fondation Archives Européennes (Genève), sans avoir accès aux archives de la famille Waldburg-Zeil – complétés par un nombre impressionnant de recueils d'archives publiées, de revues, de journaux, de mémoires et d'ouvrages d'époque. Cette sélection

lui permet de ne pas se limiter aux débats d'idées et d'accorder une large place aux intérêts économiques en jeu pour les membres de l'Europa-Union.

L'apport principal de l'ouvrage est de montrer la capacité d'adaptation de l'Abendländische Bewegung aux nouvelles réalités géopolitiques issues de la guerre froide après 1949 et d'expliquer les raisons de son influence au-delà de la fin des années soixante, alors même que ce mouvement était déjà en perte de vitesse dans la seconde moitié des années cinquante, seule décennie pendant laquelle l'Abendländische Bewegung et l'Europa-Union furent d'une importance pratiquement comparable. V.C. retrace subtilement la manière dont l'Abendländische Bewegung, pendant les années cinquante, renonça à son antiparlementarisme et à son anticapitalisme initiaux tout en déplaçant géographiquement le centre de gravité de sa vision européenne à l'ouest – un mouvement pendulaire inverse de celui qui avait eu lieu pendant les années trente – et en continuant à mobiliser autour de trois thèmes centraux : le christianisme, l'anticommunisme et l'antiaméricanisme.

En dépit de la démarche novatrice de l'auteur et de la qualité de ses analyses, quelques remarques s'imposent. Tout d'abord, le plan est discutable car il se scinde en deux grandes parties réunies seulement dans l'introduction (p. 1-24) et dans la conclusion (p. 385-403) – passionnantes toutes les deux : la première, « Idée de l'Occident et Abendländische Bewegung (1920-1970) » (p. 25-206), constituée de deux chapitres intitulés « Chemins vers l'«Occident» (1920-1945) » (p. 27-110) et « L'Abendländische Bewegung dans la République fédérale » (p. 111-206) ; la seconde, « Idée ouest-européenne et mouvement ouest-européen (1920-1970) » (p. 207-384) subdivisée en « Chemins vers l'«Europe de l'Ouest» (1920-1945) » (p. 209-290) et « L'Europa-Union dans l'après-guerre (1945-1970) » (p. 291-384). De toute évidence, cette structure a facilité la progression du travail de V.C., mais un plan moins artificiel, articulé autour de la rivalité entre les deux conceptions, aurait été souhaitable. Ensuite, sur le fond, ce livre n'apporte pas d'élément nouveau sur la République de Weimar et les années 1945-1949 – voir notamment les publications de Heinz Hürten, de Harmut Kaelble, de Wilfried Loth, de Walter Lipgens, d'Alois Baumgartner, de Karl Holl, d'Axel Schildt, de Jean Solchany, de Jonas Jost, de Jürgen Elvert, de Dagmar Pöpping, de Guido Müller et de moi-même. Les pages sur la République de Weimar semblent même avoir été rédigées un peu rapidement : par exemple, l'influence des idées des souverains pontifes sur l'Abendländische Bewegung, dominée par des catholiques, n'est pas traitée, et l'Abendländische Bewegung apparaît comme un électron libre pratiquement sans lien avec les grands courants du catholicisme politique de l'époque. Le III^{ème} Reich est abordé à travers quelques biographies de personnalités actives ultérieurement au sein de l'Abendländische Bewegung ou de l'Europa-Union, mais un ouvrage de synthèse sur le sujet reste à écrire. Par ailleurs, certaines lacunes bibliographiques sont surprenantes car, même si le manuscrit a été déposé chez l'éditeur en décembre 2003 et publié seulement à l'automne 2005, ceci n'explique pas pourquoi V.C. passe sous silence les travaux de Wolfram Kaiser et n'a pas utilisé les publications d'Anita Ziegerhofer-Prettenthaler, qui s'est imposée comme la spécialiste du mouvement paneuropéen bien avant la parution de sa biographie *Botschafter Europas*. Richard Nikolaus Coudenhove-Kalergi und die Paneuropa-Bewegung in den zwanziger und dreißiger Jahren en 2004 – la bibliographie comporte un seul article d'A. Ziegerhofer-Prettenthaler écrit avec Michael Gehler en 1999. Enfin, sur la forme, V.C. est trop avare en notes de bas de pages. Quand elle en utilise, celles-ci ne sont pas toujours complètes (absence de numéro de page) et des précisions sont données en note sans que les sources soient

mentionnées. Ces maladroites sont regrettables pour cet ouvrage qui confirme et complète les thèses d'Anselm Doering-Manteuffel (Wie westlich sind die Deutschen ? Amerikanisierung und Westernisierung im 20. Jahrhundert, 1999).

Marie-Emmanuelle REYTIER (Hochschule Vechta/ Johannes-Gutenberg-Universität, Mayence)